

## CINQUIEME DIMANCHE DE PAQUE A

**Première lecture : Ac 6,1-7**

**Psaume responsorial : Ps 33(32)**

**Deuxième lecture : 1 P 2,4-9**

**Evangile : Jn 14,1-12.**

### *Un peuple nouveau en marche vers la maison du Père*

A compter du jour de Pâque, la Résurrection du Christ est proclamée jusqu'à ce jour sur cinq dimanches successifs. Je propose que sur la Résurrection, nous laissons de côté les questions de curiosité ou de foi : quand est-il ressuscité ? Comment est-il revenu à la vie ? Quel est ce corps du Ressuscité qui apparaît et disparaît sans tenir compte des murs des maisons et sans se faire vite reconnaître ? De fait, la Résurrection du Christ n'est pas seulement propre à soulever des questions, mais porte pour nous des fruits qui nous intéressent et nous impliquent : Jésus ressuscité nous constitue comme un peuple nouveau en marche vers la maison du Père. C'est ce que nous indique l'ensemble des lectures de ce cinquième dimanche de Pâque.

**Un peuple nouveau.** Entendons par là qu'il y a un peuple ancien et un ancien fondateur de ce peuple. L'ancien fondateur, c'est Moïse qui, sur le Sinaï donne à Israël une Constitution sous forme de Décalogue écrit sur des tables de pierre (cf. Ex 31,18). Avec le nouveau peuple, Jésus apparaît comme un nouveau Moïse. Sa nouveauté réside dans le fait que sa Constitution n'est pas inscrite sur des tables de pierre, mais sur les cœurs, pour réaliser la prophétie de Jérémie : *je mettrai ma loi au fond de leur être, et je l'inscrirai sur leur cœur* (Jr 31,33). De fait, c'est une loi de cœur, car elle résume dans un doublet d'amour les dix commandements du Décalogue sinaïtique (cf. Mc 12,28-31 et parallèles). Jésus, le Médiateur de cette loi en est aussi le parfait observateur lorsqu'il donne sa vie et verse son sang comme un sacrifice vivant, pour un culte nouveau dans le temple nouveau qu'il appelle *la maison de son Père*.

Pour indiquer ce temple et la Constitution de ce peuple, l'Apôtre Pierre, dans la deuxième Lecture de ce jour, recourt à l'image de la construction d'une maison. Les membres du peuple en question sont comme des *pierres vivantes* et leurs liens interpersonnels aboutissent à un *temple spirituel*. Chaque membre se constitue en offrande spirituelle qu'il offre, c'est-à-

dire qu'il s'offre lui-même, agissant à la fois comme prêtre et victime, dans un temple où Jésus, en vertu de sa Résurrection, est *la pierre angulaire*.

Ce n'est pas sous forme d'image, mais dans sa réalité historique que la première lecture nous présente ce nouveau peuple, depuis son origine la plus éloignée. Dès les premiers instants de son existence, le peuple en question doit faire face au défi de la rencontre interpersonnelle et de l'affrontement des cultures humaines. De fait, dans cette communauté se côtoient des Juifs résidents en Palestine, plus proches de la racine culturelle, des Juifs provenant de la diaspora, imprégnés partiellement de culture étrangère et, sans tarder des non-Juifs dits païens. L'Esprit souffle très fort pour y faire régner la cohésion, au point que l'auteur des Actes se résume en disant : *la Parole du Seigneur gagnait du terrain, le nombre des disciples augmentait fortement à Jérusalem*. Cependant la composition hétérogène d'une telle communauté ne manquera pas de créer des frictions sociales. C'est ainsi que s'élèvent des murmures : *dans les secours distribués quotidiennement, les veuves (du groupe de la diaspora) étaient désavantagées*. L'Esprit vient au secours pour une solution pacifique avec l'élection de sept Diacres qui reçoivent l'imposition des mains des Apôtres pour entrer dans leur ministère.

**Un peuple en marche.** Si nous disons de ce nouveau peuple qu'il est en marche, ce n'est pas parce qu'il doit, comme l'ancien, se dégager de l'esclavage du pays d'Egypte et prendre la route du désert, mais parce qu'il doit se baser sur la Loi nouvelle pour cheminer vers la perfection de l'amour. C'est ce chemin qui mène vers la maison du Père. Mais le chemin en question ne sera pas l'œuvre des ingénieurs constructeurs de routes, le chemin, c'est Jésus en personne, Jésus en tant que modèle parfait de l'amour, Jésus en tant que celui qui nous attire vers le Père par son amour et nous purifie du péché par son œuvre rédemptrice et la Miséricorde de son cœur. Aucun autre accès au Père sinon lui et par lui. Voilà pourquoi dans l'Évangile de ce jour, i se définit comme *le chemin*. En se définissant tel, Jésus confirme l'identité de sa communauté comme un peuple en marche, pas en rangs dispersés, mais comme des brebis derrière leur Bon Pasteur. C'est cela qui justifie que Jésus soit le chemin, en ceci qu'il nous conduit sûrement à une destination que lui-même appelle *la maison du Père*. Qui veut vite trancher dit que cette maison, c'est le Ciel. Mais où est-elle ?

**La maison du Père.** Au début de son ministère, la question avait été posée à Jésus : *maître, où demeures-tu ?* (Jn 1,38). C'est maintenant qu'il y répond. Mais nous qui ne repérons les choses que par rapport aux catégories du temps et de l'espace, nous avons de la peine à comprendre la réponse du Seigneur. Demandons-nous ce que deviennent le temps et l'espace

avec la Résurrection. Par sa Résurrection, le Christ nous fait sortir du temps en nous accordant la vie éternelle. Pareillement, par sa Résurrection, il nous fait sortir de l'espace en nous introduisant dans sa Gloire, car sa Gloire, ce n'est pas un lieu, mais la restauration entre le Père et nous, d'une qualité de relations stable et permanente, dans une transparence telle que le péché n'intervient plus pour brouiller les contacts. Voilà pourquoi Jésus préconise la destruction du Temple de Jérusalem et sa reconstruction en trois jours, c'est-à-dire, dans le délai de sa Résurrection. La Jérusalem terrestre disparaît avec le Temple pour faire place à la Jérusalem céleste qui n'est pas un lieu repérable dans l'espace, mais l'ambiance du salut éternel où baignent les élus rachetés par le Sang de l'Agneau.